

RÉSULTATS DE RECHERCHE

LA MOTIVATION DES ÉLÈVES AU PRIMAIRE : UN ÉLÉMENT ESSENTIEL DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

CHERCHEURE PRINCIPALE

Thérèse Bouffard

Université du Québec à Montréal (UQAM)

COCHERCHEURES

Monique Brodeur, Université du Québec à Montréal (UQAM)

Carole Vezeau, Cégep régional de Lanaudière

LA MOTIVATION DES ÉLÈVES FAIT PARTIE DES FACTEURS LES PLUS DÉTERMINANTS SUR LESQUELS REPOSE LA RÉUSSITE SCOLAIRE. Or, cette motivation est sensible et tend à baisser au fur et à mesure de la progression dans le système scolaire. Même si ce fait est amplement connu du milieu scientifique, fort peu de connaissances sont disponibles sur les façons d'influencer positivement cette motivation. Pour combler cette lacune, une équipe de recherche, sous la direction de Thérèse Bouffard, professeure au département de psychologie à l'UQAM, a sondé la perception, autant des élèves que de leurs enseignants, de l'utilité des stratégies déployées par les enseignants pour renforcer la motivation. Le défi d'agir sur cet élément essentiel de la réussite scolaire reste de taille. La recherche a révélé, en effet, à quel point les élèves qui n'aiment pas l'école ont de la difficulté à se motiver et, du même souffle, à quel point les enseignants se sentent impuissants pour les aider.

Stratégies perçues utiles

Dans le cadre d'une action concertée sur la persévérance et la réussite scolaires menée en collaboration entre le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, l'équipe de chercheuses a d'abord développé et validé un questionnaire portant sur un ensemble de stratégies utilisées par les enseignants pour soutenir la motivation des élèves. « Le premier objectif consistait à concevoir un instrument à partir duquel la perception de l'utilité de ces stratégies allait pouvoir être testée autant auprès des enseignants que des élèves », explique Thérèse Bouffard. Cette première étape de la recherche

a nécessité la collaboration de 162 enseignants de niveau primaire et 452 étudiants en formation des enseignants recrutés dans plusieurs écoles des régions de Montréal et de Trois-Rivières.

La connaissance des stratégies aidantes s'avère fondamentale. « Les enseignants peuvent contribuer activement à motiver les élèves par divers moyens comme l'instauration d'un climat de travail adéquat et des propositions d'activités intéressantes, affirme Thérèse Bouffard, mais aussi par la disponibilité de leur soutien, de même que par la nature et le contenu de leurs commentaires sur la qualité du travail des élèves. » Les résultats de la recherche ont permis d'identifier quatre catégories de stratégies jugées utiles par les enseignants et les élèves. La promotion de l'autonomie et la stimulation cognitive, l'accent sur la maîtrise des apprentissages et la promotion de la coopération entre les élèves, l'utilisation de récompenses ainsi que les félicitations sont celles qui semblent avoir le plus d'impact positif.

« En revanche, précise Thérèse Bouffard, les stratégies de motivation qui valorisent l'effort ou utilisent la punition et l'émulation positive sont considérées comme ayant peu d'effet sur la motivation des élèves. » On conçoit bien que la punition et le fait de donner un autre élève en exemple ne soient pas considérés comme particulièrement utiles par les enseignants et les élèves pour soutenir la motivation de ces derniers. Le cas de la valorisation des efforts est moins clair. Il pourrait signaler qu'étant habitués depuis qu'ils sont petits à se faire dire que les efforts sont importants, les enfants sont devenus moins sensibles à ce genre d'argument. De leur côté, les enseignants ont probablement constaté cette relative inutilité et en témoignent ainsi dans leurs jugements.

Cette recherche a aussi permis de constater la faible appréciation de l'école par un pourcentage élevé d'élèves au primaire. « Plus les élèves avancent dans leur cheminement scolaire, moins ils apprécient l'école », affirme l'équipe. Ce phénomène semble s'appliquer autant chez les garçons que chez les filles quoique ces dernières rapportent un niveau plus élevé d'appréciation. « Or cette proportion diminue d'année en année, constate Thérèse Bouffard. Alors qu'un écart d'appréciation entre les garçons et les filles est relativement important en deuxième année, il se rapproche en sixième année : 50 % des garçons et 42 % des filles disent ne pas aimer l'école à la fin de leur primaire. »

« Plus les élèves avancent dans leur cheminement scolaire, moins ils apprécient l'école. »

Rôle de l'enseignant

L'équipe de recherche a aussi relevé un fait préoccupant. Alors que l'analyse portait également sur la perception de la capacité de l'enseignant à faire aimer le français ou les mathématiques, une proportion deux fois plus grande d'élèves n'aimant pas l'école affirme que leur enseignant est incapable d'influencer leur appréciation. « Cette proportion, déjà à plus de 33 % en deuxième année, atteint presque 50 % en sixième année », a constaté Thérèse Bouffard. L'analyse indique aussi que les élèves qui aiment l'école estiment recevoir davantage de soutien de la part de leur enseignant que ceux qui n'aiment pas l'école.

Que peut faire l'enseignant au primaire pour motiver davantage ses élèves, notamment les plus récalcitrants à apprécier l'école ? « L'enseignant joue un rôle unique dans le maintien et la consolidation de la motivation des élèves, affirme Thérèse Bouffard. Or il faut savoir comment exercer ce rôle, ce qui n'est pas acquis par la majorité des enseignants. » L'équipe a aussi constaté que les enseignants éprouvent davantage de difficultés à motiver les élèves qui n'aiment pas l'école. « Si tous les enseignants se déclarent capables de motiver leurs élèves qui aiment l'école, près de 21 % de ceux qui enseignent en deuxième année, 22 % en quatrième année et 42 % en sixième année reconnaissent leurs difficultés à motiver les élèves qui n'aiment pas l'école. »

Il apparaît important que les enseignants commencent à travailler sur le sentiment de compétence personnelle des enfants le plus tôt possible.

L'équipe a aussi constaté que le sentiment d'efficacité ou de compétence personnelle des élèves est un facteur déterminant de la motivation. « L'importance de ce sentiment est semblable chez les garçons et les filles, et son influence sur la motivation augmente avec l'âge. » Compte

tenu de ces résultats, il apparaît important que les enseignants commencent à travailler sur le sentiment de compétence personnelle des enfants le plus tôt possible.

Quelques pistes d'action

Du point de vue des pistes de recherche, le problème de la démotivation constatée chez les élèves d'un niveau scolaire à l'autre doit être mieux compris afin de penser à des moyens appropriés pour le résoudre.

« Savoir motiver les élèves demande aussi des compétences particulières auxquelles la formation actuelle des enseignants prépare fort peu », affirme Thérèse Bouffard. « Le relatif sentiment d'impuissance envers les élèves qui apprécient peu l'école suggère que les enseignants ne sont pas préparés à rencontrer ce genre de situation. » L'équipe considère d'ailleurs que ce constat est inquiétant lorsque l'on sait que le profil motivationnel, incluant le sentiment d'efficacité personnelle, est le déterminant premier du rendement scolaire, avant même les capacités intellectuelles.

La recherche s'appuie sur le fait que les diverses caractéristiques du profil motivationnel de l'élève ne sont pas innées. « Il s'agit de constructions mentales élaborées au fil des expériences d'apprentissage, expliquent les chercheuses. Et ces constructions se modifient ou se consolident selon les résultats de ces expériences. » À cet égard, sans dénier le rôle continu des parents dans le soutien de la motivation scolaire de l'enfant, les enseignants occupent une place centrale dans ce processus. Plus un élève vit des difficultés à l'école, plus il développe un réseau de croyances inappropriées qui se cristallisent avec le temps. « Tenter de défaire ce réseau est un défi important pour un enseignant », avance Thérèse Bouffard.


L'équipe insiste sur l'importance du soutien de l'enseignant envers ses élèves. « Nous croyons que la perception du soutien recouvre bien plus que la disponibilité d'une aide éventuelle, mais comporte un message implicite de reconnaissance de l'élève, de sa valeur aux yeux de l'enseignant et de la capacité d'apprendre que ce dernier lui attribue. » Les chercheuses concluent que les enseignants doivent être conscients de l'impact considérable qu'ils ont sur le sentiment d'efficacité personnelle de leurs élèves et agir en conséquence.

PARTENAIRES

Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

RÉFÉRENCE

Les stratégies de motivation des enseignants et leurs relations avec le profil motivationnel d'élèves du primaire, Thérèse Bouffard et al., Université du Québec à Montréal (UQAM), 2005, 103 pages.

Québec 

Une réalisation de :
• Fonds de recherche sur la société et la culture
• Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport